

LE CONCOURS D'ENTREE

Comme beaucoup de mes camarades je ne suis pas entré d'emblée à l'Ecole Normale. Je me suis présenté au concours de 1936 où, après un écrit que je peux définir comme satisfaisant, je suis "tombé", à l'oral, sous les finasseries de Monsieur DANEL, en physique, et les faux apitoiements de TICONNEAU, en maths. Résultat : le n° 6 sur la liste supplémentaire et le diplôme du B.E. Il valait certainement mieux qu'il en fût ainsi, quand je pense aux difficultés que j'ai pu rencontrer plus tard, en mathématiques où, pourtant, j'avais fait de relatifs progrès. Malgré mes réticences –je voulais m'embaucher aux Grands Bureaux de la Compagnie– mon père exigea que je recommence. J'avais vraiment travaillé beaucoup avant d'aboutir à mon semi-échec. J'ai ainsi passé quelques mois agréables avec des profs qui m'estimaient et me laissaient une liberté bien rare quand on a connu l'esprit de ces Cours Complémentaires, véritables "boîtes à E.N.". J'ai ainsi pu combler quelques lacunes du côté des lieux géométriques et de la variation des signes.

Tout au début de juillet 1937, avec mes camarades, nous prenions le train pour Arras, où les épreuves écrites devaient se dérouler, sur deux jours. J'avais pour moi l'avantage d'avoir déjà concouru, donc de connaître cette atmosphère spéciale, propre à annihiler les esprits les plus éveillés ou, qui sait, à les exciter. Mais, par rapport à l'année précédente, de nombreuses choses étaient changées. Le nombre des postulants était tel que la salle des fêtes de l'E.N. ne pouvait suffire à nous contenir tous, comme c'était le cas en 1936. Pour le supplément nous étions répartis dans les diverses études du bâtiment principal. J'étais ainsi dans la salle de la 3ème B, surexcité par la proximité des épreuves et les tasses de café ingurgitées au restaurant. Le système de surveillance était à son maximum : un surveillant par rangée, un responsable derrière le bureau, faisant face à la cohorte des candidats. Nous commençons par l'épreuve d'orthographe... et d'écriture. Ai-je dit que mon écriture était à peine acceptable ? Il avait fallu toute la ténacité de mon directeur de C.C. et l'autorité convaincante de mon père pour me tirer d'un graphisme juste digne d'un débutant au Cours Préparatoire. J'avais passé toutes mes vacances de 1936 à me contraindre pour orienter correctement mon porte-plume –en direction de l'épaule–, à le tenir sans forcer dans les doigts mi-pliés, et à former pleins et déliés sans passer à travers le papier. Tout cela pour arriver à un niveau qui, les jours de grande bienveillance, me permettait d'accéder péniblement à la moyenne. Le seul handicap de cette remise en cause scripturale était une lenteur certaine dans l'exécution. Cette dictée, de Colette, je m'en souviens encore : "Allume, dans l'âtre, le premier feu de l'année !..." Dès la première ligne je suis saisi brusquement d'un tremblement nerveux aux répercussions fâcheuses sur la vitesse et la qualité de mon exécution. J'essaie, et j'arrive à faire face, malgré l'agacement de la lectrice, importunée par mes demandes de retours en arrière. De toute façon le sort en est jeté. Pour la satisfaction de mon père et la plus grande gloire de mon école, je me dois de faire le mieux

possible. Oserai—je avouer que je ne pense ni à l'école, ni à mon père, mais plutôt à cet auteur dont le style, apparemment limpide, est un véritable nid de pièges.

La matinée se termine, après une brève coupure vers dix heures, par un devoir d'histoire qui sollicite quelques éclaircissements sur le système parlementaire des U.S.A. et la formation des divers Etats. Je devais être calé, ou inconscient, en ces temps lointains où j'étais capable de distinguer le Congrès du Sénat et un démocrate d'un républicain. Chose dont je suis bien incapable maintenant, malgré une évolution politique certaine.

L'après-midi nous donne l'occasion de nous confronter avec un problème de géométrie, relativement peu vicieux et un problème d'algèbre en cinq ou six points dont je n'arrive à élucider qu'une petite moitié. Je suis néanmoins satisfait de cette "performance", habituelle pour moi, et qui m'assure une moyenne certaine, pas plus. Pour nous remettre on nous propose un devoir de chimie sur l'acétylène, avec un problème d'application sur les formules de combustion. Tout cela relève de la seule mémoire et ne causerait aucune difficulté s'il n'y avait mon voisin de derrière qui, du bout de sa règle enfoncé dans mes côtes, envoie un S.O.S. Nous avons eu de sévères mises en garde par nos maîtres, contre ce genre de sollicitation. — "Vous passez un concours, pas un examen ! Un renseignement donné c'est peut-être une place perdue... !" — Je reste impavide malgré les injures qui me sont prodiguées à voix basse, mais très perceptibles. J'apprends ainsi que je suis un sale petit con et un salaud doublé d'un fumier, mais l'heure est au chacun pour soi, pas à la générosité.

Le soir, au restaurant, nous discutons à perte de vue avec le professeur qui nous chaperonne ce jour-là. Il est évident que ma prestation globale est plus qu'honorable et cela me détend. Je fais la connaissance de quelques spécimens de Bruay qui jouent les gros bras et tentent d'accaparer l'attention (et le reste...) des quelques jeunes serveuses en extra qui s'occupent de la salle. Mais le professeur semble vraiment rébarbatif à ces appels de la nature et se préoccupe très paternellement des conditions de notre coucher.

J'attends avec une espèce d'anxiété le sujet de composition française qui va nous occuper, toute cette matinée du lendemain. C'est l'épreuve qui doit décider de mon sort. Si je ne suis pas brillant, mon succès est à peu près compromis avec la faiblesse en maths qui me pénalise. Je suis sauvé, grâce à Anatole France qui expose ses idées sur les routes, le transport et le progrès. Je respecte religieusement les consignes données par mon professeur de français, pour qui j'ai toujours manifesté une considération mêlée d'une sainte frousse. "Vous jetez sur le papier toutes les idées qui vous passent par la tête, vous les triez, vous faites un plan. Cela vous ouvre de nouveaux horizons. Vous rédigez complètement votre entrée en matière et vous envisagez votre conclusion en forme d'élargissement. Vous faites le maximum de brouillon en n'oubliant pas qu'une page à recopier vous demandera un quart d'heure. Vous ne devez pas sortir avant la fin du temps imparti..." J'ai été

particulièrement prolix, ce jour-là. Ce qui, encore une fois, agaça la surveillante qui, en me remettant un intercalaire supplémentaire me fit sèchement observer : "Ce n'est pas tout de faire long, il faut aussi faire bien". Conseil que mon prof avait oublié de me donner.

L'après-midi nous apporta le repos de l'épreuve de dessin. Je ne crois pas avoir sorti quelque chose de vraiment novateur en composant cette "frise pour cantine scolaire". J'ai tout bêtement dessiné feuilles et grappes de raisin et, comme mon goût pour les couleurs a toujours brillé par une incompétence certaine, les feuilles étaient d'un vert acide et les grappes d'un bleu agressif. J'ai appris, plus tard, que le bleu était à proscrire dans les salles destinées au repas, de par l'ambiance froide qu'il génère. Même si je l'avais su ce jour-là, je crois bien que j'aurais fait aussi mal dans les gammes de couleurs chaudes.

Les résultats de l'écrit apportèrent leur réconfort. Mais le déchet, quoique considérable, laissait encore la place pour une rude empoignade à l'oral. Nous fîmes ainsi connaissance des bâtiments d'internat, où nous étions cloîtrés pendant la durée de l'oral. Des normaliens sortants, en instance de grandes vacances, nous servaient de surveillants. Tout se passa comme en un rêve, pendant ces deux journées. Le hasard a voulu que, dans la plupart des bureaux, je suivisse un nommé Emile BLAIRVACQ. Je pus ainsi admirer sa carrure, ses aptitudes physiques et sa façon originale de battre la mesure, le poing fermé avec un seul doigt bien tendu faisant de petits mouvements d'une géométrie parfaite. Il devait m'étonner plus encore dans les épreuves dites de "gymnastique". En celles-ci, à base d'athlétisme, quelques costauds y font leur première apparition. L'exhibition de Mimile, au lancer de poids, fut un modèle du genre. En comparaison, j'y faillis perdre la totalité de mes moyens. Heureusement pour moi, il y eut des "compensations" aux barèmes. Celles-ci sont signalées par un camarade de la section B qui se souvient :

"d'une course de 60 m, dans l'allée centrale, juste en face de la verrière, je fais 6" aux 60 m !
Je ne suis pas le seul à avoir battu le record mondial de la distance. Après vérification sommaire la piste n'atteint pas les 55 mètres !

Les jours qui suivirent me parurent longs. Heureusement la ducasse annuelle amenait son dérivatif dans les longues virées avec les copains d'alors. C'est sur le champ de foire que Léon, mon directeur, vint me rechercher pour m'annoncer les résultats. Nous étions quatre à entrer à l'E.N. et j'obtenais le N° 21. Je crois n'avoir vraiment réalisé qu'un fois rentré à la maison, devant l'émotion bourrue et le contentement d'un père, lui aussi arrivé à sa "gloire".